

Théories ontologiques du combat appliquées aux discours sur la mission canadienne en Afghanistan

*Sylvain Rheault
Université de Regina*

Cet article se propose d'analyser quelques stratégies rhétoriques exploitées dans les propos officiels canadiens en 2007 lors d'une visite du Premier ministre Stephen Harper en Afghanistan. En particulier, les projecteurs seront braqués sur les métamorphoses implicites qui font intervenir les statuts de « chose », d' « être », et de « mérite ».

Dans un premier temps, il s'agira de construire un modèle d'analyse au moyen de concepts existentialistes, concepts qui nous semblent les plus à même d'éclairer les propos du Premier ministre. On pourra reprocher au présent article de n'utiliser que des ouvrages théoriques antérieurs à 1975, mais c'est que des philosophes de cette époque, comme Jean-Paul Sartre et Simone Weil, ont vécu des guerres, ce qui, selon nous, donne à leurs textes une autorité qu'il est difficile de trouver chez d'autres auteurs.

Une fois que les concepts définitoires utiles pour développer un modèle ontologique auront été exposés, la seconde partie scrutera, au moyen des théories développées, les déclarations en anglais de divers intervenants lors du passage en Afghanistan du Premier ministre canadien Stephen Harper, les 22 et 23 mai 2007.

Les Domaines ontologiques

À la base du modèle que nous voulons fonder se trouvent deux positions ontologiques ainsi que deux statuts ontologiques que nous allons entrecroiser. Les philosophes de la pensée essentialiste, comme Karl Jaspers, distinguent ce qui est SOI et ce qui ne l'est pas, donc ce qui est l'AUTRE. (Afin d'éviter d'alourdir le texte avec des guillemets, nous emploierons les majuscules afin de souligner les mots employés dans un sens spécial pour les besoins du présent

article.) Ce sont là deux positions ontologiques. Quant aux statuts ontologiques, la culture occidentale, spiritualiste, en est venue à établir dans l'univers qui l'environne une distinction nette entre les êtres et les choses. Un ÊTRE, c'est une créature vivante, mais c'est surtout un être humain. L'ÊTRE, formé de matière comme la CHOSE, s'en distinguerait cependant par un principe considéré comme intrinsèque et qu'on ne retrouverait pas dans la CHOSE. Nous allons envisager ce principe distinct comme une conscience dans une coquille de matière. Les religions spiritualistes lui ont donné le nom d'âme, d'esprit ou encore d'*anima* en latin. À titre comparatif, les cultures animistes envisagent comme ÊTRES toutes les manifestations de la vie. Par exemple, les adeptes du shintoïsme au Japon érigent de petits autels près des sources naturelles, ou décorent les pierres ayant des formes étranges, afin d'adorer l'esprit qui se manifeste ainsi. Pour les bouddhistes, toute créature douée de vie possède une conscience, qu'il s'agisse d'humains, d'animaux ou de plantes. Outre les considérations religieuses, le fait de disposer d'une conscience donnerait à l'ÊTRE certains droits dont la CHOSE serait dépourvue. D'abord, il y a la liberté, c'est-à-dire le fait de ne pouvoir être possédé comme une CHOSE, puis l'accès à la propriété, c'est-à-dire le fait de pouvoir posséder des CHOSES. La Déclaration universelle des droits de l'homme reconnaît justement aux individus « le droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne » mais elle pose aussi que « toute personne, aussi bien seule qu'en collectivité, a droit à la propriété. » La CHOSE, au contraire, n'a aucun droit et sa valeur relative dépend entièrement de sa capacité de combler des besoins ou de susciter le désir.

	SOI	L'AUTRE
ÊTRES	○	○
CHOSES	●	●

Fig. 1 : Domaines ontologiques

Dans la figure ci-dessus, on constate qu'en recoupant les positions ontologiques de SOI et de l'AUTRE avec les statuts ontologiques d'ÊTRE et de CHOSE, on obtient quatre domaines ontologiques: le domaine de l'ÊTRE-SOI, celui de l'ÊTRE-AUTRE, celui de la CHOSE-SOI, c'est-à-dire les objets qui relèvent de la sphère de possession de l'ÊTRE-SOI, et enfin le domaine de la CHOSE-AUTRE, c'est-à-dire les objets qui gravitent dans le domaine de possession de l'ÊTRE-AUTRE ou qui ne dépendent d'aucun ÊTRE.

Initialement, selon Sartre, il n'y aurait entre l'ÊTRE-AUTRE (« autrui ») et l'ÊTRE-SOI (« moi-même ») qu'une simple coexistence, sans plus: Entre autrui et moi-même il y a un néant de séparation. Ce néant ne tire pas son origine de moi-même, ni d'autrui, ni d'une relation réciproque d'autrui et de moi-même ; mais il est, au contraire, originellement le fondement de toute relation entre autrui et moi, comme absence de relation (Sartre, 286). Au départ, toutes les CHOSES sont AUTRES pour l'ÊTRE-SOI qui naît au monde. Au cours de son existence, l'ÊTRE-SOI prendra conscience de sa sphère de possession, c'est-à-dire de liens invisibles lancés par l'ÊTRE-SOI en direction de la CHOSE-AUTRE pour la faire entrer dans le domaine ontologique de la CHOSE-SOI. Ce lien peut se voir éventuellement validé ou non par l'ÊTRE-AUTRE, mais ce genre de détail déborde le cadre théorique du présent article.

On définira la relation qu'entretient l'ÊTRE-SOI avec la CHOSE-AUTRE comme le désir. Quant à la relation qu'entretient l'ÊTRE-SOI avec sa CHOSE-SOI, il s'agit de la possession, de « l'avoir », de la jouissance de son bien.

Les Actions ontologiques

L'action qui transforme la CHOSE-AUTRE en CHOSE-SOI est l'acquisition. Conceptuellement, l'acquisition doit être envisagée comme un usage de la force, dont on parlera plus loin, puisque un changement de position ontologique en résulte: la CHOSE est passée de la

position AUTRE à la position SOI. Dans le cas où la CHOSE-AUTRE ne dépende d'aucune sphère de possession, le droit de propriété sera fondé sur la primauté : je ramasse une pierre dont personne encore ne voulait et ce simple geste fait de moi le propriétaire de cette pierre. On comprend aussi que la présence d'un ÊTRE-AUTRE, dont la sphère de propriété engloberait la CHOSE-AUTRE, vienne ajouter de la complexité aux actions d'acquisition éventuelles. Il faut alors soit convaincre l'ÊTRE-AUTRE de céder l'objet du désir, soit échanger l'objet du désir pour un autre de sa propre sphère de possession, soit s'emparer de l'objet du désir au détriment de l'ÊTRE-AUTRE.

Quand on considère les actions possibles entre les différents domaines ontologiques, on peut dire qu'essentiellement il en existe deux: la rencontre et la métamorphose. Il faut d'abord expliquer que l'accomplissement d'une action implique trois moments, qu'on peut commodément rapprocher avec les moments d'une séquence narrative:

1. La situation initiale, ou l'exposition.
2. La mise en œuvre de l'action, ou la crise. L'approche prépare la rencontre tandis que pour réaliser une métamorphose, il faut user d'une énergie transformatrice.
3. Enfin, dans ce qui constitue le dénouement, deux résultats sont possibles : la réussite ou l'échec de l'action.

Une action qui résulte en un échec implique habituellement un retour au statu quo. Il faut ajouter que même dans le cas où il n'y aurait pas de contre-action consciente de la part de l'entité métamorphosée, il est possible que l'action aboutisse à un échec. C'est que toute entité ontologique dispose d'une certaine capacité de résistance à la métamorphose, qu'elle soit active ou passive. Imaginons un chasseur armé d'un simple bâton essayant de terrasser un éléphant en train de dormir. La masse du pachyderme ainsi que l'épaisseur de sa peau suffisent à le protéger

contre ce genre d'agression. Maintenant, imaginons un SOI humaniste qui s'appliquerait à émanciper un AUTRE maintenu à l'état d'esclavage. La tentative du premier pourrait échouer si cet AUTRE refuse qu'on apporte des changements à sa condition. C'est que l'action métamorphosante n'avait sans doute pas assez de puissance pour vaincre l'inertie ontologique de ce que l'on cherchait à métamorphoser. On admettra donc que les ÊTRES et les CHOSES possèdent une capacité intrinsèque de résistance à la métamorphose.

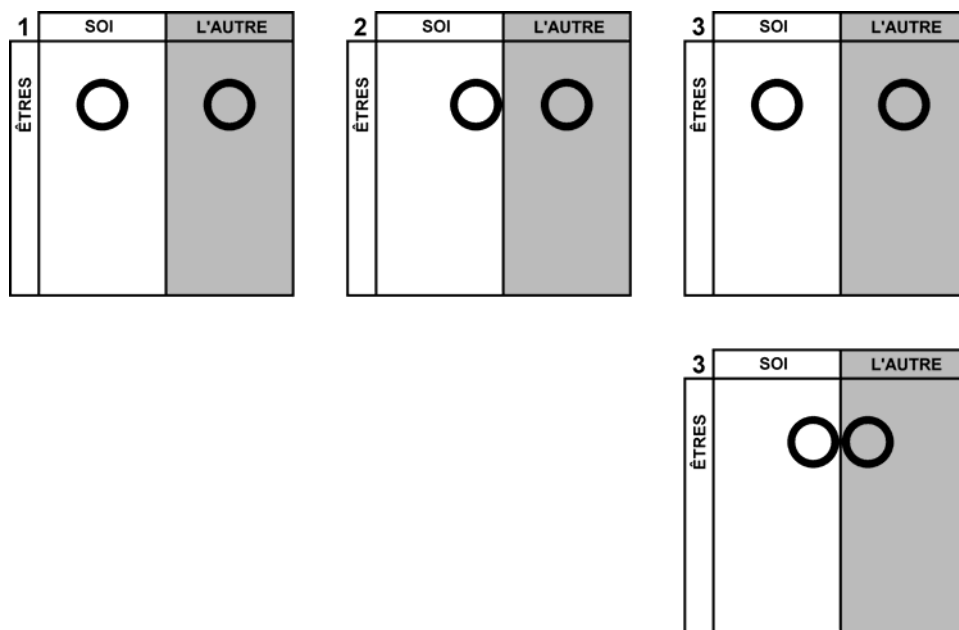


Fig. 2 : La rencontre

Dans la figure qui précède et qui représente une rencontre, on voit que, pour un ÊTRE, cela consiste à établir un lien avec un autre sans que se produise de changement de position ou de statut. Dans *Je et tu*, Martin Buber constate que la coexistence de deux ÊTRES prend son sens dans la rencontre (33). Le « je » de Buber correspondrait à notre ÊTRE-SOI tandis que le « tu » correspondrait à notre ÊTRE-AUTRE. Pour compléter les équivalences, on peut encore ajouter que son « cela » correspond à notre CHOSE, qu'elle relève de SOI ou de l'AUTRE. Nous

croyons cependant que de distinguer la CHOSE-SOI de la CHOSE-AUTRE permet de mieux théoriser certains phénomènes littéraires, ce que nous nous proposons de développer davantage lors de recherches ultérieures. Pour en revenir à la rencontre, précisons que l'action qui y mène est l'approche. Il s'agit, pour l'ÊTRE-SOI ou pour l'ÊTRE-AUTRE, d'initier une tentative de communication. Il s'agit aussi d'une action généralement asymétrique, où les positions initiales importent peu, puisque dans les situations finales possibles les positions sont semblables. L'approche peut aboutir soit à un échec, soit à une réussite de la rencontre. En cas d'échec, l'ÊTRE-SOI et l'ÊTRE-AUTRE continuent à exister simultanément, sans plus. Dans le cas d'une réussite, un échange véritable devient possible, qu'on pourrait décrire comme une métamorphose mutuelle. L'ÊTRE-SOI et l'ÊTRE-AUTRE apprennent à envisager le monde selon une autre position ontologique. Il s'agit alors, comme le suggère la formule « *mitsein* » de Heidegger, d'« être avec. » Cela exige un consentement mutuel préalable et continu.

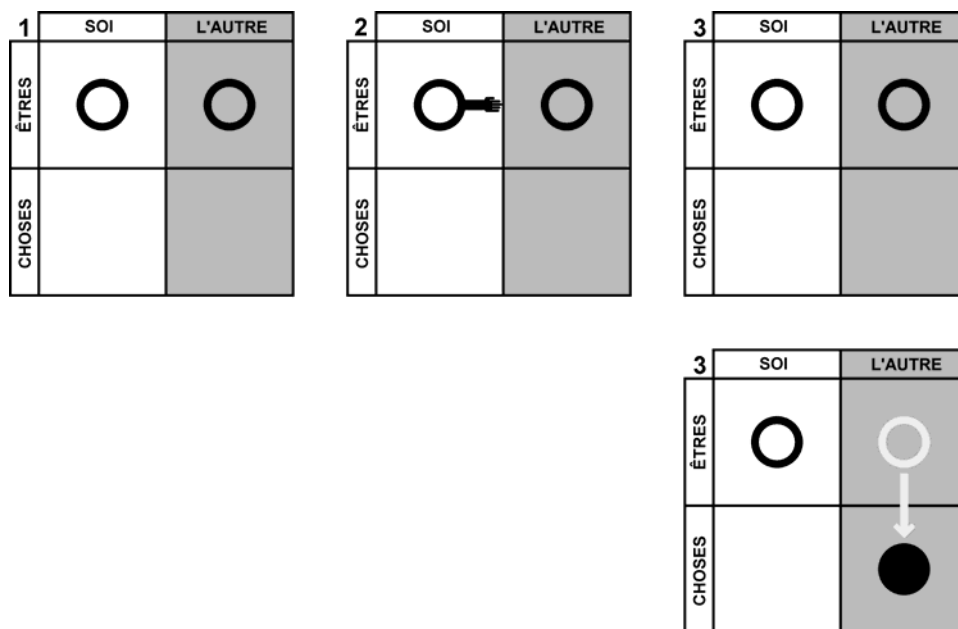


Fig. 3 : La Métamorphose

Quant à la métamorphose, illustrée dans la figure ci-dessus, elle consiste à faire passer une entité d'un statut ontologique à un autre. D'un point de vue ontologique, un combat prend place dès qu'il y a usage de la force pour transformer un ÊTRE en CHOSE. La force apparaît alors comme une projection du désir. Simone Weil, dans son analyse de *L'Iliade*, avait réfléchi à cette question : « La force, c'est ce qui fait de quiconque lui est soumis une chose. Quand elle s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre » (Weil 11).

Notons que l'usage de la force peut parfois prendre le masque d'une approche. C'est la stratégie qu'adopta Dalila en séduisant Samson. Dalila avait fait semblant de consentir à une rencontre, alors qu'en fait son intention véritable était de livrer le héros aux Philistins. Sartre théorise d'une manière similaire à Weil la transformation de l'ÊTRE en CHOSE dans *L'Être et le néant*, son essai d'ontologie phénoménologique paru en 1943: « Ainsi le sens du conflit recherché serait de mettre en pleine lumière la lutte de deux libertés affrontées en tant que libertés. Mais cette intention doit être immédiatement déçue, car du seul fait que je m'affermis dans ma liberté en face d'autrui, je fais de l'autre une transcendance-transcendée, c'est-à-dire un objet » (Sartre 448).

Pour indiquer qu'une personne a été transformée en chose, on emploiera le terme « chosification » de préférence à « objectification » ou « réification », parce qu'on trouve le premier mot plus fréquemment dans les écrits de Sartre. La réussite de l'action de métamorphose donne au vainqueur le droit de posséder le vaincu comme on possède une CHOSE. D'où le phénomène choquant des trophées de guerre: scalp, oreille coupée, pillage, etc. De nombreuses œuvres littéraires décrivent le combat au moyen de métaphores inspirées du passage du statut d'ÊTRE à celui de CHOSE, comme le remarque Fussell dans ses analyses de textes de la Grande

Guerre : « For the poet Charles Sorley the transformation of man into corpse is a three-part action. First man: then, when hit, animal, writhing and thrashing in articulate agony or making horrible snoring noises; then a "thing" » (Fussell 126).

Chez Colette, le dénigrement utilise des métaphores chosifiantes. Le personnage de Claudine, considérant Luce comme une CHOSE et non comme un ÊTRE, affirme ce qui suit : « Au point de vue moral, Luce n'existe pas. Je la considère du point de vue physique . . . » (Colette 53).

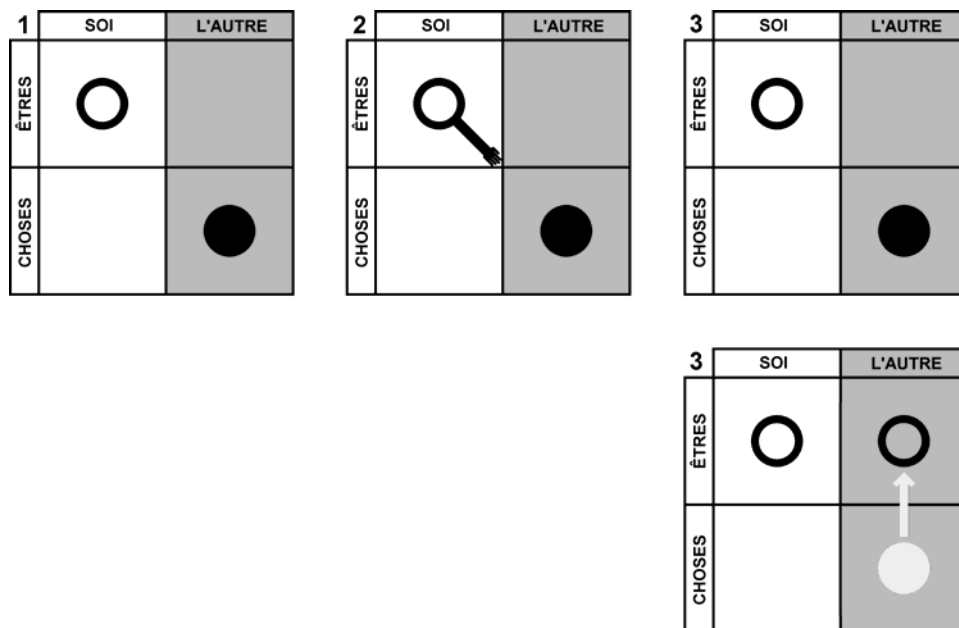


Fig. 4 : Passage de la CHOSE à l'Être

La figure ci-dessus présente le cas inverse de la chosification, c'est-à-dire le fait d'élever une CHOSE au statut d'ÊTRE. On peut penser au mythe de l'artiste Pygmalion qui avait obtenu des dieux qu'ils transforment sa statue Galatée en femme de chair. Ontologiquement, il s'agit d'opérer une action d'émancipation, c'est-à-dire, d'aider la personne qui avait perdu son statut d'ÊTRE à le retrouver. On parlera alors de déchosification. Ce mot peut sembler barbare mais, l'étymologie

a l'avantage d'indiquer un retour à un état antérieur qui n'était pas celui de la chose. En comparaison, si le terme « personnification » devait être utilisé, cela référerait plutôt à la figure de style qui consiste à donner la parole à des objets.

Il faut encore parler du potentiel de recontextualisation héroïque du discours. Selon le modèle ontologique, on a vu que le combat consiste à métamorphoser un ÊTRE en CHOSE avec pour résultat une perte nette de statut. Que ce soit l'AUTRE ou SOI qui en fasse les frais, la victime « tombe » dans l'état de CHOSE. On se retrouve avec un cadavre sur les bras, une conscience est perdue.

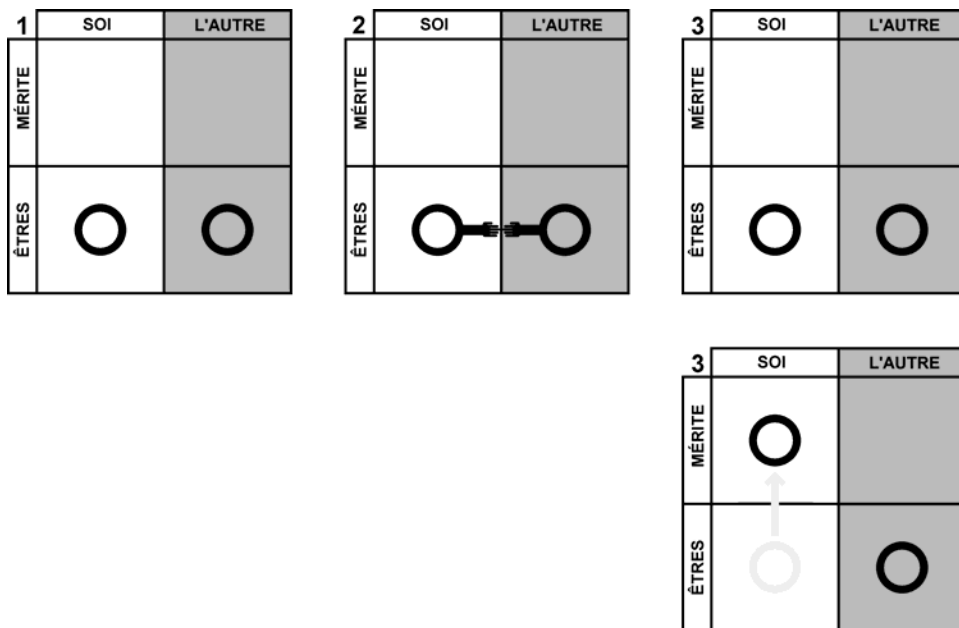


Fig. 5 : La Perspective héroïque

La perspective héroïque, en adoptant le statut d'ÊTRE comme point de référence, substitue au mouvement « descendant » de la position métamorphosée un mouvement « montant » qui propulse l'agent métamorphosant dans un nouveau statut ontologique, celui du MÉRITE. Ce nouveau statut a pour symbole les lauriers, les médailles ou toute autre décoration

appropriée. Alors que le trophée symbolisait la chosification de l'AUTRE, la médaille représente l'héroïsation de SOI. Un gain net remplace la perte nette de statut. Le regard du public, captivé par les lauriers du vainqueur, se détourne ainsi du cadavre du vaincu. On verra quel usage il est fait du mérite dans les discours que nous allons analyser.

La Situation en Afghanistan – Crise ou Dénouement?

Voyons maintenant ce que ces modèles ontologiques peuvent nous révéler sur les discours tenus lors de la visite du Premier ministre Stephen Harper en Afghanistan en 2007. D'abord, schématisons la situation au moyen des concepts qui viennent d'être présentés à cette différence près qu'au lieu de deux positions ontologiques, il faudra en utiliser trois: les Canadiens, les Afghans et les Talibans. Les discours suggèrent que, dans la situation initiale, les Talibans oppriment les Afghans, c'est-à-dire que les Talibans maintiennent les Afghans à l'état de chose. Arrive alors la crise, où les Canadiens interviennent au moyen d'une action double: ils luttent contre les Talibans (chosification des Talibans) et travaillent à relever le peuple afghan (déchosification des Afghans). Les Talibans, quant à eux, ripostent à l'action des Canadiens par une action métamorphosante antagoniste. Quant aux Afghans, on suppose qu'aux efforts humanitaires des Canadiens ils offrent une simple résistance intrinsèque. Comme il y a trois actions en jeu lors de la crise et que chacune peut aboutir à deux résultats possibles (réussite ou échec), il faut en théorie envisager 8 dénouements possibles ($2 \times 2 \times 2 = 8$). La figure qui suit illustre toutes les possibilités.

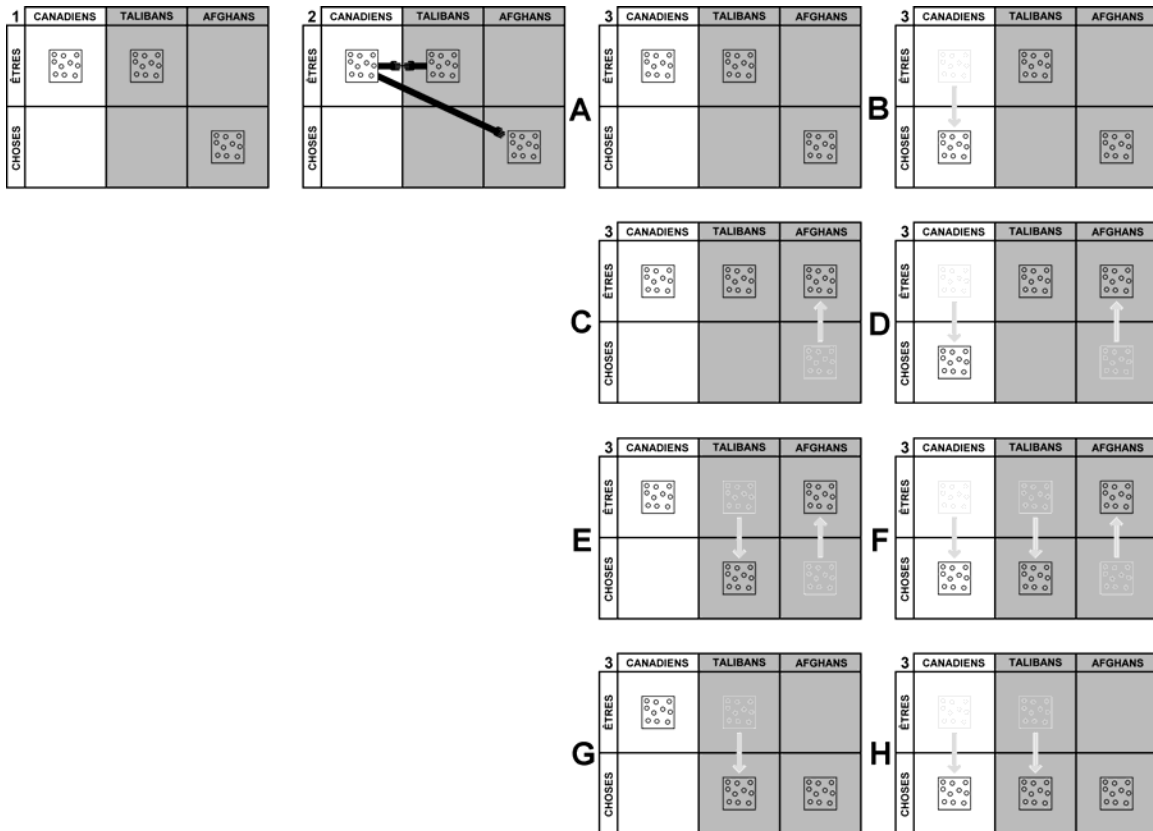


Fig. 6 : Dénouements possibles de la mission canadienne en Afghanistan

Le dénouement idéal pour la mission canadienne serait celui de la réussite des deux actions entreprises par les Canadiens, soit le dénouement « E ». Lisons maintenant les déclarations du président afghan Karzai faites pendant la visite du Premier ministre canadien:

Karzai described the Afghan struggle as a two-fold mission that is already half won. He said the international community has already achieved its first goal - wiping out terrorist camps to provide training for destructive acts against the West before the attacks on the United States on Sept. 11, 2001. The second goal is creating a stable nation that will never see another regime like the Taliban, who harboured terrorists. "Let us complete that job", Karzai said. "If we leave half the way, (the Taliban) will re-emerge and haunt you back home whenever they want to." (cbc.ca, 22 May 2007)

Le président Karzai explique que le combat contre les Talibans en est à la phase de dénouement ("already achieved first goal") et que se joue présentement la crise de la retransformation des

Afghans en ÊTRES: “creating a stable nation.” Il suffirait, selon le président, de s'appliquer à maintenir les efforts de déchosification jusqu'à ce qu'un état stable soit obtenu: “Let us complete that job.” Un avertissement suit: “(the Taliban) will re-emerge.” Dans notre modèle de la chosification, l'étape de la crise perdure tant que n'ont pas cessé les actions métamorphosantes. On peut ainsi dégager une légère incohérence ontologique dans les affirmations du président Karzai: il ne faudrait pas parler de dénouement en ce qui concerne la chosification des Talibans si ces derniers ont encore la capacité d'agir. Cependant, on comprend que le président tente de faire des gains politiques en présentant la situation sous un jour plus serein.

La Double action des Canadiens

Un an avant son périple, le Premier ministre canadien Stephen Harper avait décrit ainsi les intentions du Canada concernant l'Afghanistan: “As it stands now, Canada is in for the long haul,” said Harper. “Canada and the international community are determined to take a failed state and create a democratic, prosperous and modern country,” he said (cbc.ca, 13 March 2006). L'intervention canadienne se propose de déchosifier, c'est-à-dire, à partir du statut de chose (“take a failed state”), de retransformer les Afghans en peuple à part entière selon les normes politiques et économiques canadiennes (“create a democratic, prosperous and modern country”). Il faut noter que la déclaration ne fait mention que d'une seule action déchosifiante, visant les Afghans. Cependant, lors de sa visite aux troupes stationnées en Afghanistan en mai 2007, le Premier ministre canadien distingue pour la première fois deux types d'actions: “Harper extolled the benefits of Canada's presence. ‘As Canadians we know that Afghanistan's future will not be secured through military means alone,’ he said. ‘We know it depends on creating the economic, social and governmental infrastructure that ensures lasting peace and prosperity’” (cbc.ca, 22 May 2007). Une fois sur le terrain, entouré presque exclusivement de soldats en uniforme, il

serait inconvenant pour le Premier ministre de passer sous silence les activités militaires canadiennes. Le discours s'adapte et mentionne ensemble l'intervention militaire et les efforts de reconstruction. Cette dualité de l'action canadienne constituera le message central des déclarations du Premier ministre canadien lors de sa visite en Afghanistan: "During a news conference at the presidential palace courtyard, Harper reaffirmed Canada's commitment to the reconstruction and defense efforts in the region, calling the mission 'Canada's most important foreign policy endeavour'" (cbc.ca, 22 May 2007). La reconstruction, une déchosification, s'accomplit de concert avec la défense, une action de chosification. Le choix des mots et la proximité syntaxique créée au moyen de la conjonction *and* font en sorte que les deux actions apparaissent complémentaires, comme le seraient par exemple les groupes de mots suivants rapprochés par « et »: « soleil et pluie, » « homme et femme, » « manger et dormir. Cette stratégie rhétorique atténue sérieusement l'opposition ontologique diamétrale entre une action chosifiante et une action déchosifiante. On en trouve des échos même dans le discours de l'opposition. Ainsi, le député libéral Denis Coderre déclarait: ". . . the government spent nearly \$1.2 billion to purchase 100 new tanks - more than the total funding committed to the reconstruction effort. Total spending by this government on the military aspects of this mission has been nearly 10 times greater than on the humanitarian side" (Panetta, Alexander. "Harper in Afghanistan to show commitment, gets helping hand from Karzai." 23 May 2007). Dans ce cas-ci, même si M. Coderre cherche à mettre en évidence la disproportion entre l'investissement humanitaire et les dépenses militaires, le fait que l'action déchosifiante ("humanitarian side") occupe dans la phrase la même longueur syntagmatique que l'action chosifiante ("military aspects") produit un effet d'atténuation. De plus, la parité syntaxique ("on the . . . on the . . .")

établit aussi une sorte de complémentarité, comme on l'a vu plus tôt. Les stratégies rhétoriques du discours officiel trouvent un écho dans les médias et le discours de l'opposition. Voyons un dernier exemple d'atténuation: "In an unspoken dig at his political opponents, Harper told about 300 soldiers Wednesday morning it would be wrong to pack up and leave or guarantee a pullout date in advance. 'You know that your work is not complete,' Harper told the assembled troops on a ball-hockey rink at Kandahar Airfield." On remarque l'emploi, pour décrire les actions potentiellement chosifiantes des soldats, du mot « work », un mot dont le sens suggère plutôt la construction. Il s'agit d'un euphémisme à ranger avec des formules militaires modernes comme « collateral damage ». Il faut aussi noter la manière dont le contexte de l'énonciation contribue à l'atténuation de toute référence à la chosification. Pour le lecteur, en effet, puisque le discours prend place sur un terrain de hockey-balle, quel mal pourrait faire des hommes qui s'adonnent à une activité sportive populaire au Canada ? D'autant plus que le sport favorise la rencontre et non pas la métamorphose.

Le discours officiel, au lieu d'ignorer la chosification des Talibans à laquelle s'adonnent les Canadiens en Afghanistan, de concert avec la déchosification des Afghans, a choisi de donner aux deux actions un statut égal, créant ainsi un effet de complémentarité, sinon de nullité.

L'Héroïsation des soldats tués au combat

L'atténuation des effets de la chosification s'applique aussi aux soldats qui sont morts en service. S'adressant aux soldats canadiens stationnés en Afghanistan, le Premier ministre Harper déclare:

Karzai said that "If the greatness of a life is measured in deeds done for others, then Canada's sons and daughters - who have made the ultimate sacrifice in Afghanistan - stand among the greatest of their generation." Harper said, "Each of you stands among the greatest of your generation. You are Canada's sons and daughters. And your country - as much as this country - owes you a debt of

gratitude and its unwavering support.” (Panetta, Alexander. "Harper tells troops work not complete, calls them greatest of generation." (23 May 2007)

Notons d'abord que le Premier ministre applique la formule du président Karzai aux soldats vivants auxquels il s'adresse: "Each of you stands among the greatest of your generation." Il octroie ainsi aux militaires en service un statut particulier, celui du mérite, qui les place au-dessus des autres citoyens canadiens. Notons cependant que ce statut ne s'acquiert pas à la suite d'un dénouement victorieux, comme on l'a vu dans le paragraphe sur la perspective épique du combat, mais s'acquiert du simple fait de participer à l'action de crise. Autrement dit, le mérite s'acquiert par la participation et non pas par les résultats.

Dans les propos attribués au président Karzai, il appert que ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie s'élèvent au-dessus des autres ("among the greatest of their generation"). Ce procédé constitue une héroïsation. Selon les concepts ontologiques que nous avons définis, cela consiste à faire abstraction de la chosification qui a eu lieu pour porter toute l'attention sur le mérite acquis par l'acte du sacrifice. En transcendant les morts en héros, le discours propose de déchosifier les soldats qui, en réalité, ont été chosifiés de manière permanente, c'est-à-dire qu'ils sont devenus des cadavres.

Près de Toronto, un tronçon de l'autoroute 401 a été renommé « Highway of Heroes » parce qu'on y transporte les dépouilles des soldats morts en Afghanistan. Un reportage paru dans la revue *Maclean's* en mai 2010 décrit comment les citoyens s'attourent le long de l'autoroute pour témoigner leur respect aux militaires morts en devoir. L'article constate que, lors des guerres précédentes, on enterrait les soldats morts sur place, alors que maintenant on rapatrie les dépouilles. Le journaliste rapporte aussi cette anecdote: "Later I made the mistake of referring to Pte. Todd's remains as his body, and Capt. Wayne Johnston, the casualty administration officer at CFB Trenton, would correct my use of this word. 'Don't call him a body,' he told me, 'Call

him by his name or as “the fallen.”” (Marche 28) L'officier insiste pour que la dépouille soit traitée comme une personne et non comme une chose. Il est important pour l'opinion publique que les Canadiens qui trouvent la mort en Afghanistan reviennent idéalement au pays avec le statut de héros, sinon au moins avec le statut ontologique de personne. En effet, si la mission en Afghanistan avait pour seul effet de transformer les Canadiens en choses, cela serait insoutenable aux yeux de l'opinion publique.

Que vaut le modèle ontologique pour l'analyse du corpus ?

Deux buts avaient été énoncés en introduction de cet article: il s'agissait d'abord de développer un modèle d'analyse des discours inspiré des concepts ontologiques qui fondent l'existentialisme puis de l'appliquer à un corpus, en l'occurrence les déclarations officielles entourant la visite du Premier ministre Stephen Harper en Afghanistan en mai 2007.

L'utilisation du modèle pour l'analyse permet aussi de dégager des phénomènes intéressants dans les discours. Même si le public comprend intuitivement qu'il existe un décalage entre les déclarations politiques et la réalité sur le terrain, la modélisation permet de comprendre que l'écart se produit dans le choix des moments ontologiques : affirmer qu'une action en est au dénouement alors qu'en vérité la crise perdure. Cependant, parmi les problèmes qu'on peut relever, notons que le passage d'une entité d'un domaine ontologique à un autre est pour le moins brusque. Il serait peut-être utile d'introduire une progression graduelle entre SOI et l'AUTRE ou entre l'ÊTRE et la CHOSE afin d'apporter des nuances.

L'intégration du concept de mérite au modèle met en lumière les stratégies discursives servant à remotiver les actions potentiellement chosifiantes des soldats canadiens ainsi qu'à atténuer l'impact de la chosification dont ils peuvent être victimes. Par ailleurs, il est intéressant de constater que c'est la participation à la mission que l'on valorise dans les déclarations plutôt

que les résultats. Qu'il en revienne vivant ou mort, le participant canadien acquiert du mérite par le simple fait d'avoir servi en Afghanistan.

D'autre part, le public accepte volontiers une résistance aux actions de chosification des militaires canadiens, puisqu'il est normal que les Talibans résistent aux efforts faits pour les éliminer. Cependant, une résistance aux actions humanitaires (déchosifiantes) peut constituer un irritant. Ainsi, les obstacles à la reconstruction du pays et la lenteur des Afghans à adopter les valeurs qui semblent progressistes aux Canadiens, comme les droits des femmes ou la démocratie, ne manquent pas d'agacer le public, ce qui ne permet pas de faire des gains politiques.

Le discours officiel a évolué depuis 2007. Il n'est toujours pas question de reconnaître que la situation sur le terrain est une situation de crise, ce qui est insoutenable politiquement. Le Premier ministre a plutôt choisi de parler d'un retrait des troupes en 2011, offrant ainsi au public la perspective d'un dénouement définitif. Il serait sans doute intéressant d'analyser les discours politiques traitant d'autres événements au moyen du modèle que nous avons élaboré, en particulier selon l'optique crise / dénouement.

Ouvrages Cités

Buber, Martin. *Je et Tu* (1923). Paris : Aubier, 2002. Imprimé.

Colette et Willy. *Claudine à Paris* (1901). Paris : Albin Michel, 1980. Imprimé.

Fussell, Paul. *The Great War and Modern Memory* (1975). Oxford: Oxford University Press, 1977. Print.

Jaspers, Karl. *Introduction à la philosophie* (1951). Paris : Plon, 1966. Imprimé.

Marche, Stephen. "The Return of Private Todd," *MacLean's* May 10. 2010: 27-30. Print.

Panetta, Alexander. "Harper tells troops work not complete, calls them greatest of generation." 23 May 2007 <http://www.cbc.ca>.

Panetta, Alexander. "Harper in Afghanistan to show commitment, gets helping hand from Karzai." 23 May 2007 <http://www.cbc.ca>.

Panetta, Alexander. McCarten, James. "Harper goes beyond Kandahar base to spread morale message to Canadian troops." 23 May 2007 <http://www.cbc.ca>.

Sartre, Jean-Paul. *L'Être et le néant*. Paris : Gallimard, 1943. Imprimé.

Weil, Simone. *La Source grecque*. Paris : Gallimard, 1953. Imprimé.

"Prime Minister Stephen Harper reaffirmed his government's commitment to Canadian troops serving in Afghanistan." 13 March 2006 <http://www.cbc.ca>.

"Prime Minister Stephen Harper touched down unannounced in Afghanistan." 22 May 2007 <http://www.cbc.ca>.